



CLASSIQUES
GARNIER

STRUVE-DEBEAUX (Anne), « Avant-propos », *in* STRUVE-DEBEAUX (Anne) (dir.),
La Revue des lettres modernes. L'un et l'autre, figures du poème

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16857-7.p.0015](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16857-7.p.0015)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2001. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LONGTEMPS dominée par les problèmes du langage, la réflexion poétique, dans les dernières années, a retrouvé, au nombre de ses questions essentielles, celle de l'articulation du poème avec le sujet. À l'opposé d'une conception de la poésie comme pure activité langagière, telle que l'envisageait le structuralisme, s'est peu à peu imposée une prise en compte nouvelle de celui qui, dans le poème, exprime ses émotions et en ordonne le discours — selon l'expression de Valéry : « La Personne qui parle » et « qui dit Je ». Cette évolution s'est manifestée par de nombreuses tentatives de redéfinition du lyrisme et du mode d'énonciation particulier qu'il représente : ainsi dans des ouvrages tels que *Poésie et récit* de Dominique Combe ou *Figures du sujet lyrique* de Dominique Rabaté¹. Elle s'est aussi caractérisée, notamment du côté des recherches comparatistes, par une intensification des travaux consacrés à l'analyse des figures mythiques par lesquelles le sujet se met en scène².

Or, si cette attention nouvelle portée au sujet dans le domaine de la poésie s'inscrit dans le mouvement plus général de ce qu'il est convenu d'appeler, après les décennies formalistes, « le retour du sujet », nul doute aussi qu'elle ne participe étroitement de la reformulation de l'identité liée à ce retour. Avec une acuité particulière, à l'analyse de la subjectivité lyrique, se révèle la complexité du sujet tel que désormais le saisit la pensée contemporaine — à rebours de l'idée d'un sujet fondateur, impérieux et dispensateur du sens, comme de celle d'un sujet nul et inexistant : comme le produit même du fait relationnel, dans son essentielle connivence à l'autre. Toute parole littéraire, sans doute, si close puisse-t-elle sembler, repose sur un désir de communica-

tion, et la mise en œuvre du principe dialogique de l'être. Mais par la force dramatique que l'expérience poétique confère à la quête de soi en même temps qu'à la confrontation avec l'autre, par l'insistance aussi avec laquelle elle interroge la voix dont elle est porteuse — l'origine et la vérité de cette voix —, il semble que, plus qu'au Je du roman, ou même qu'au Je de l'autobiographie, ce soit au Je lyrique que revienne le pouvoir de dire l'intrication problématique du sujet à ce qui n'est pas lui.

Une première approche possible de la relation d'altérité instauratrice de la subjectivité lyrique est celle qui consiste à s'interroger sur le dédoublement à l'œuvre dans la création poétique entre, d'un côté, un moi social, appréhendé comme un moi aliéné, devenu étranger à lui-même dans la vie quotidienne et la communauté et, de l'autre, un moi créateur, saisi lui aussi comme un autre du moi, ou un autre dans le moi, mais du fait de son écart, cette fois, hors de la personne du poète. Ce départ, on le sait, entre sujet biographique et sujet écrivain, a longtemps fait l'objet de toute une élaboration imaginaire, et ce n'est qu'à partir du milieu du XIX^e siècle que, progressivement, s'en est formulé le discours théorique.

Cependant, cette approche n'est pas celle que privilégient les études de cette livraison d'*Écritures contemporaines*. Plutôt que de se concentrer sur les questions liées à la dualité constitutive du sujet lyrique, déjà largement exploitées — celles des figures de cette dualité, des rapports entre lyrisme et autobiographie, ou de l'énonciation lyrique —, toutes, d'un autre point de vue, se sont attachées à considérer l'expérience de subjectivité « ouverte » que représente la création poétique — une expérience où le sujet ne s'éprouve et ne se définit que dans l'épreuve de l'étrangeté, qu'inaugure, pour lui, sa triple confrontation au monde, au langage, à autrui. Ce qui peut étonner, aucune directive préalable n'ayant été donnée. Mais peut-être en effet, né de l'occasion d'une grande rencontre, celle d'un colloque qui trois jours durant réunit à Tokyo des critiques et des poètes japonais, américains et français, ce livre ne pouvait avoir de plus juste problématique, dans la confrontation des avis, mais aussi des

cultures, entre Orient et Occident, que celle de la mise en relation fondatrice de la subjectivité lyrique.

Le texte de Jean-Michel Maulpoix, placé à l'ouverture, autour de la notion de « figure », s'attache à l'évocation de la relation toujours mouvante que le poème met en scène — approches et manques —, du sujet à ce qui l'excède et le déporte. Puis viennent quatre parties, centrée chacune sur une modalité particulière, dans l'expérience poétique, de cette relation.

Un premier ensemble regroupe des textes faisant apparaître, dans le mouvement du sujet vers l'autre, le vœu d'un ancrage. D'un territoire où se fonder, jusque dans l'épreuve, qui est celle-là même de la modernité poétique, de la fragilité et de la contingence. Désir d'un retour à la source, certes, comme chez Lorand Gaspar, dont nous parle Michel Jarrety, ou encore, quoique d'une tout autre manière, dans l'univers de Schehadé, mais aussi, simultanément ; désir de s'enraciner au cœur même du monde réel et concret, voire de la matière la plus brute, désormais non plus radicalement étrangers au sujet, mais constitutifs de sa plus véritable identité, en même temps que de celle de sa parole.

Par ailleurs, ce souci d'un ancrage, nous le repérons aussi, dans cette section, à l'attention toute particulière portée à l'héritage culturel. Que l'on considère le texte du poète Claude Esteban remontant aux origines de la poétique moderne du sujet, ou le jeu de réécriture de la poésie de Schehadé, il apparaît qu'à l'évidence, la quête d'identité du sujet moderne passe, de manière privilégiée, par la reconnaissance de quelques grandes figures tutélaires, tour à tour interrogées, provoquées, subverties — Baudelaire, Mallarmé, Rimbaud, ou d'autres. Et l'on note que dans le volume, d'autres confrontations surgissent encore : celle de Deguy avec Heidegger qu'étudie Patrice Bougon, ou de Fourcade avec Degas, à laquelle s'attache Laurent Fourcaut, révélant semblablement la nécessité d'un dialogue, tout à la fois altérant et constructeur d'identité, avec l'altérité de quelques précurseurs.

La deuxième section de l'ouvrage, ensuite, donne à la relation du sujet à l'autre un tour plus dramatique. L'autre dont il est question, cette fois, est constamment l'autre d'autrui : la femme

aimée, l'ami, le parent, l'autre intériorisé dans le souvenir ou le rêve, ou bien encore, dans une perception de nature phénoménologique de l'altérité, l'autre semblable dans le monde commun des corps — autre moi-même, *alter ego*. Un thème majeur de la problématique de l'identité et de l'altérité apparaît : la mort — qui est bien aussi une autre forme, mais radicale celle-ci, de l'altérité. Cependant si ce thème, dans la représentation du rapport du sujet lyrique à l'autre, permet de comprendre que la question de l'autre ne s'impose jamais si urgemment qu'au moment même où, le plus proche, le plus présent, celui-ci se découvre aussi le plus lointain, le plus absent, ce qu'il révèle aussi, c'est la vocation même du poème à déplorer l'absence en même temps qu'à entrer en relation avec elle. Ou mieux : à s'entretenir dans le paradoxe même d'une présence-absence tout à la fois inaccessible et intime. C'est pourquoi, chaque étude, dans cette partie, montre une tentative particulière du sujet pour reprendre parole, au cœur même du néant, tout à la fois avec l'autre et avec soi. Élisabeth Cardonne-Arlyck s'attache à élucider l'ambivalence problématique de l'invocation. Tandis que Dominique Viart, pour Antoine Emaz et Gérard Titus-Carmel, Benoît Conort, chez Claude Esteban, ou Yasuaki Kawanabe, dans l'œuvre de Philippe Jaccottet, nous révèlent une expérience assez semblable dans l'épreuve de la disparition de l'autre, de l'effacement de soi : dissous dans l'anonymat du *on*, le Je se perd, devenu impersonnel dans la douleur du deuil, mais de telle manière que, disant l'autre, en définitive, il peut aussi se dire.

La troisième section réunit des poètes francophones. Plus particulièrement centrée sur la figure du sujet exilé, elle met en scène un sujet lyrique non plus seulement altéré, mais aliéné par l'autre. On y voit le sujet assujéti au pouvoir de l'autre, dépossédé de sa parole et devenu étranger à soi-même comme au monde — tant il est vrai que l'exil se donne d'abord dans la négation de toute communication en même temps que de toute identité véritable. Mais non pas seulement. Car en même temps, ce que l'exil représente, dans l'expérience de la création, et la recherche d'une parole médiatrice qu'il suscite, c'est un état

premier à partir de quoi, de manière particulièrement active, se relance la quête de soi et de l'autre. Toutes les études de cette section montrent un retournement décisif. Soit que l'exil se mue en un mouvement migratoire heureux conjoignant indéfiniment le même et l'autre — ainsi chez le poète tunisien Tahar Bekri, dont Sonia Lee retrace l'itinéraire poétique, depuis l'exil jusqu'à l'errance librement choisie. Soit que plus énergiquement encore, il se résolve en une dilatation euphorique du sujet aux dimensions de l'univers, dans une fusion nouvelle du moi et du monde. Dominique Combe parle d'Aimé Césaire, chez qui le sujet, comme chez Baudelaire, se définit dans le paradoxe d'un double mouvement de concentration et de vaporisation. Et Irène Assiba d'Almeida de la poétesse Tanella Boni, à la recherche, dit-elle du « mot juste pour créer une femme nouvelle aux dimensions du monde ».

Enfin, dans la dernière partie de l'ouvrage, au terme d'un parcours qui peu à peu nous montre l'impossibilité pour le sujet d'exister sinon hors de soi, qu'il s'éprouve dans le bonheur d'une identité reconquise, ou la douleur d'une identité perdue, sont rassemblées des études envisageant quelques modalités nouvelles, parmi les plus radicales, du décentrement constitutif de l'identité lyrique.

Tout d'abord, il y a celle que présente Éliane Dalmolin, en se proposant d'interroger les motivations du voyage chez le poète contemporain. Son texte, qui évoque plusieurs noms mais s'attarde sur celui de Michaux, figure un sujet désapproprié de soi, instable, pluriel, morcelé, défait dans un monde qui l'altère et constamment le violente et le disperse.

Une autre forme de décentrement du sujet se trouve aussi envisagée dans cette section : celle que, d'un autre point de vue — décentré précisément —, donne à appréhender tout un versant de la modernité poétique déplaçant l'accent du sujet sur le langage. Pour Michel Deguy, explique Patrice Bougon, « le sujet n'est pas le centre », mais le poème où, dans une entreprise de figuration généralisée, instauratrice de nouveaux rapports entre identité et altérité, se reconstruit l'unité du monde. Pour

Dominique Fourcade, c'est le difficile rapport des mots et des choses qui importe, et la question de savoir comment, dans quelle langue nouvelle, traduire, l'altérité radicale du réel — le « non symbolisable, l'aveugle et l'informe », dit Laurent Fourcaut. Quant aux poétesses dont nous parle Agnès Disson, Anne Portugal, Pascale Monnier, Nathalie Quintane, sans nier à proprement parler le sujet, ce n'est qu'obliquement qu'elles l'abordent, et à distance, au moyen de tout un jeu de style et de prête-noms tour à tour pudiques, fantaisistes ou ironiques.

Toutes les études de cette dernière section postulent un sujet devenu inessentiel. Mais au regard de ce que l'ensemble des études précédentes nous a révélé de l'instabilité du sujet lyrique, il semble bien que ces poétiques dont elles rendent compte, en définitive, pour ce qui est de notre problématique du moins, ne soient pas à l'opposé radical des poétiques centrées sur le sujet, qu'en une sorte d'ultime dérive, à leur aboutissement.

Anne STRUVE-DEBEAUX

1. Dominique COMBE, *Poésie et récit* (Paris, Corti, 1989) ; Dominique RABATÉ, *Figures du sujet lyrique* (Paris, P.U.F., 1996).

2. Voir, parmi les travaux les plus récents : Pierre BRUNEL, *Apollinaire entre deux mondes. Mythocritique II* (Paris, P.U.F., 1996) ; Gisèle MATHIEU-CASTELLANI, *La Quenouille et la lyre* (Paris, Corti, 1998) ; Véronique GÉLY-GHEDIRA, *La Nostalgie du moi — écho dans la littérature européenne* (Paris, P.U.F., 2000) ou, encore le colloque « Figures de la Muse » organisé en mars 2000 par l'Université Paris X et l'École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud.